

PRIERE DES MOINES D'OPTINA

Seigneur donne-moi d'accueillir paisiblement
tout ce que cette journée va m'apporter.
Seigneur, apprends-moi à m'abandonner pleinement à ta volonté
Seigneur, à tout moment et en tout instruis-moi et soutiens-moi.

Seigneur fais-moi connaître ta volonté,
pour moi et pour ceux qui m'entourent
Quelles que soient les nouvelles au cours de cette journée,
donne-moi de les recevoir dans la paix
et avec une ferme conviction
que ta sainte volonté est sur toute chose.

Seigneur, grand, miséricordieux
dans toutes mes actions et paroles,
guide mes pensées et mes sentiments,
en toutes circonstances imprévues,
ne me permets pas d'oublier que tout vient de toi.

Seigneur, apprends-moi à être juste
vis-à-vis de mon prochain,
sans attrister ni troubler personne.

Seigneur accorde-moi
de supporter la fatigue de toute cette journée
et tout événement au cours d'elle.
Conduis ma volonté, apprends-moi à prier
et à aimer tous sincèrement. Amen

Dans Prier janvier-février 2003

Cette prière fut récitée par les moines de l'ermitage d'Optina, le haut lieu du renouveau spirituel orthodoxe dans la Russie du XIXe siècle.

Ca Famille



Camillienne



n°62

Janvier 2005

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement du mois : « *Message du Pape pour la XIII^e Journée mondiale des malades* ». p 2
- Témoignages :
 - Mon engagement dans la Famille Camillienne* p 9
 - La grâce de Noël* p 12
 - Les yeux de l'âme* p 14

ERRATA : Dans le numéro de décembre 2004, lire Père Thierry DOP au lieu de Père Thierry DO (p 13)
Glogowiec au lieu de Glocowiec (p 6 et suivantes)

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MAR13NE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : février 2005

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau



Un matin, à l'heure du bain, l'infirmière trouva le corps sans vie de l'homme près de la fenêtre, mort paisiblement dans son sommeil. Attristée, elle appela les préposés pour qu'ils viennent prendre le corps. Dès qu'il sentit que le temps était approprié, l'autre homme demanda s'il pouvait être déplacé à côté de la fenêtre. L'infirmière, heureuse de lui accorder cette petite faveur, s'assura de son confort, puis elle le laissa seul.

Lentement, péniblement, le malade se souleva un peu, en s'appuyant sur un coude pour jeter son premier coup d'oeil dehors. Enfin, il aurait la joie de voir par lui-même ce que son ami lui avait décrit. Il s'étira pour se tourner lentement vers la fenêtre près du lit. Or, tout ce qu'il vit, fut un mur !

L'homme demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon de chambre décédé lui avait dépeint une toute autre réalité. L'infirmière répondit que l'homme était aveugle et ne pouvait même pas voir le mur. Peut-être a-t-il seulement voulu vous encourager, commenta-t-elle.

Epilogue : il y a un bonheur extraordinaire à rendre d'autres heureux, en dépit de nos propres épreuves. La peine partagée réduit de moitié la douleur, mais le bonheur, une fois partagé, s'en trouve doublé. Si vous voulez vous sentir riche, vous n'avez qu'à compter, parmi toutes les choses que vous possédez celles que l'argent ne peut acheter. Aujourd'hui est un cadeau, c'est pourquoi on l'appelle présent.

Muriel, groupe « partage liturgie »

EDITORIAL

Avant de partager ensemble, dans ce premier numéro 2005, les cheminements du bon samaritain, nous vous souhaitons, en communion avec toutes les communautés camilliennes, nos meilleurs vœux de grande espérance pour cette nouvelle année, et nous nous associons, encore plus fortement, à nos frères et sœurs survivants de terribles épreuves : tsunamis, cyclones...

Nous abordons l'enseignement du mois avec le message du Pape, pour la treizième journée mondiale des malades qui aura lieu à Yaoundé, au Sanctuaire de Marie, Reine des Apôtres, le 5 février 2005.

Notre charisme camillien résonne profondément autour de ce fléau qui est le sida.

Posons notre regard sur cette organiste aveugle qui nous parle de son engagement dans le Seigneur : « *Dis seulement une parole et je serai merveille* ».

Revenons à l'hôpital où une belle histoire embellit notre quotidien de malade avec les yeux de l'âme.

Enfin suivons la voie de Simone, et revivons sa préparation et son engagement dans la Famille Camillienne.

Bonne année à tous !

Le Comité de rédaction

ENSEIGNEMENT DU MOIS

L'Afrique a besoin de « bons samaritains »**Message pour la XIIIe Journée mondiale des malades**

La XIIIe Journée mondiale des malades sera célébrée le 11 février 2005 au Sanctuaire de Marie, Reine des Apôtres, à Yaoundé (Cameroun). Dans cette perspective, le Pape Jean-Paul II a rendu public un message dont nous publions le texte :

1. En 2005, comme cela fut le cas il y a dix ans, ce sera à nouveau l'Afrique qui accueillera les célébrations principales de la Journée mondiale des malades, qui se tiendront au sanctuaire de Marie-Reine-des-Apôtres, à Yaoundé, au Cameroun. Ce choix offrira l'occasion de manifester une solidarité concrète aux populations de ce Continent éprouvées par de graves carences dans le domaine de la santé. Ainsi sera effectué un nouveau pas dans la réalisation de l'engagement que les chrétiens d'Afrique ont pris, il y a dix ans, lors de la troisième Journée mondiale des malades, de se faire « les bons Samaritains » de leurs frères et de leurs sœurs en difficulté.

En effet, dans mon Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa*, reprenant les observations de nombreux Pères synodaux, j'ai écrit que « l'Afrique actuelle peut être comparée à l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho ; il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi mort (cf. Lc 10, 30-37) ». Et j'ajoutais que « l'Afrique est un continent où d'innombrables êtres humains - hommes et femmes, enfants et jeunes - sont étendus, en quelque sorte, sur le bord de la route,

Les yeux de l'âme

Deux hommes, tous les deux gravement malades, occupaient la même chambre d'hôpital. L'un d'eux devait s'asseoir dans son lit pendant une heure chaque après-midi afin d'évacuer les sécrétions de ses poumons. Son lit était à côté de la seule fenêtre de la chambre. L'autre devait passer ses journées couché sur le dos.

Les deux compagnons d'infortune se parlaient pendant des heures. Ils parlaient de leurs épouses et familles, décrivaient leur maison, leur travail, leur participation dans le service militaire et les endroits où ils avaient été en vacances. Et chaque après-midi, quand l'homme dans le lit près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il passait le temps à décrire à son compagnon de chambre tout ce qu'il voyait dehors.

L'homme dans l'autre lit commença à vivre pour ces périodes d'une heure où son monde était élargi et égayé par toutes les activités et les couleurs du monde extérieur. De la chambre, la vue donnait sur un parc avec un beau lac. Les canards et les cygnes jouaient sur l'eau tandis que les enfants faisaient voguer leurs bateaux, modèles réduits. Les amoureux marchaient bras dessus, bras dessous, parmi des fleurs aux couleurs de l'arc-en-ciel. De grands arbres décoraient le paysage et on pouvait apercevoir au loin la ville se dessiner. Pendant que l'homme près de la fenêtre décrivait tous ces détails, l'homme de l'autre côté de la chambre fermait les yeux et imaginait la scène pittoresque.

Lors d'un bel après-midi, l'homme près de la fenêtre décrivit une parade qui passait par là. Bien que l'autre homme n'ait pu entendre l'orchestre, il pouvait le voir avec les yeux de son imagination, tellement son compagnon le dépeignait de façon vivante. Les jours et les semaines passèrent.

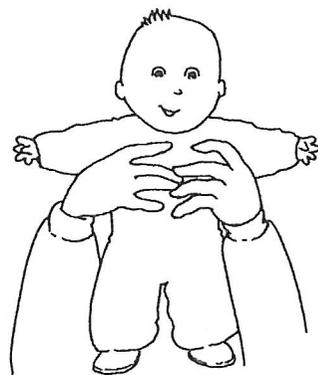
merveilles aux yeux de Dieu qui nous lave toujours dans son précieux sang avant que nous allions le recevoir à la Sainte Table !

Voilà, les mots avec lequel je le dis me paraissent bien fades à côté de la joie que cela a provoqué dans mon cœur, mais sûrement le Seigneur vous redira ces choses avec ses mots à lui, d'une façon qui vous parlera, car c'est la première pensée qui m'est venue : il faut que je partage cette grâce avec le groupe « partage-liturgie », et avec d'autres qui me sont proches par le Seigneur... alors, c'est ce que je fais !

Que l'année qui se termine, et que celle qui va bientôt commencer fasse de nous des merveilles, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Dans la paix et la joie du Christ,

Muriel Ledoux, OCV



malades, blessés, impotents, marginalisés et abandonnés. Ils ont un extrême besoin de bons Samaritains qui leur viennent en aide » (n. 41 : AAS 88 [1996], 27) [DC 1995, n. 2123, p. 827. NDLR].

2. La Journée mondiale des malades a aussi pour but de stimuler la réflexion sur la notion de santé qui, dans son acception la plus complète, renvoie aussi à une situation d'harmonie de l'être humain avec lui-même et avec le monde qui l'entoure. Or, c'est bien cette vision que l'Afrique exprime d'une manière très riche dans sa tradition culturelle, comme en témoignent tant de manifestations artistiques, tant civiles que religieuses, pleines de sentiments de joie, de rythme et de musicalité.

Le drame du sida

Mais malheureusement cette harmonie est aujourd'hui fortement perturbée. De nombreuses maladies dévastent le Continent et, plus que toutes, particulièrement le fléau du sida, « qui sème douleur et mort en de nombreuses parties de l'Afrique » (*ibid.*, n. 116). Les conflits et les guerres qui ravagent de nombreuses régions africaines rendent plus difficiles les interventions destinées à prévenir et à soigner ces maladies. Dans les camps de personnes déplacées et de réfugiés, gisent souvent des personnes privées même des vivres indispensables pour survivre.

J'exhorte ceux qui en ont la possibilité à ne pas cesser de s'engager à fond pour mettre fin à de telles tragédies (cf. *ibid.*, 117). Je rappelle ensuite aux responsables du commerce des armes ce que j'ai écrit dans ce document : « Ceux qui alimentent les guerres en Afrique par le trafic d'armes sont complices de crimes odieux contre l'humanité » (*ibid.*, 118).

3. En ce qui concerne le drame du sida, j'ai déjà eu l'occasion de souligner en d'autres circonstances qu'il se présente aussi comme « une pathologie de l'esprit ». Pour le combattre d'une manière

responsable, il faut accroître sa prévention par l'éducation au respect de la valeur sacrée de la vie et la formation à la pratique correcte de la sexualité. En fait, si nombreuses sont les infections par contagion du sang, spécialement au cours de la gestation - infections qui doivent être combattues avec tout le zèle possible -, bien plus nombreuses sont celles qui se produisent par voie sexuelle, et qui peuvent être évitées surtout par une conduite responsable et l'observance de la vertu de chasteté.

Les évêques qui ont participé au Synode pour l'Afrique, en 1995, se référant à l'incidence que les comportements sexuels irresponsables ont dans la diffusion de la maladie, ont formulé une recommandation que je voudrais à nouveau rappeler ici : « L'affection, la joie, le bonheur et la paix apportés par le mariage chrétien et la fidélité, ainsi que la sécurité que donne la chasteté, doivent être continuellement proposés aux fidèles, spécialement aux jeunes » (Cf. *Ecclesia in Africa*, 116).

4. Dans la lutte contre le sida, tous doivent se sentir impliqués. Toujours sur ce sujet, il revient aux gouvernants et aux Autorités civiles de fournir des informations claires et correctes au service des citoyens, comme également de consacrer des ressources suffisantes à l'éducation des jeunes et à la santé. J'encourage les Organismes internationaux à promouvoir, dans ce domaine, des initiatives inspirées par la sagesse et la solidarité, visant toujours à défendre la dignité humaine et à protéger le droit inviolable à la vie.

J'adresse de chaleureux encouragements aux industries pharmaceutiques qui s'efforcent de garder de bas prix pour les médicaments utiles pour soigner le sida. Certes, il faut des ressources économiques pour la recherche scientifique dans le domaine de la santé et d'autres ressources encore sont nécessaires pour rendre commercialisables les médicaments découverts, mais devant des

La grâce de Noël

Muriel, de l'Ordre des vierges consacrées, est organiste dans sa paroisse. Elle est aveugle. Elle nous livre son témoignage avec la joie et le dynamisme qui l'habitent intérieurement.

Figurez-vous donc que, la nuit de Noël, j'étais sur mon banc d'orgue, avec quelqu'un à côté de moi quand même, surtout pour la veillée qui précédait la messe... mais j'avais le déroulement dans mon terminal braille, ce qui fait que la personne à côté était plus pour me tranquilliser et pour tranquilliser les animateurs... Et tout s'est passé dans la paix, avec un orgue qui venait d'être un peu « rafistolé » pour la circonstance... et qui nous a laissé tranquilles !

Juste après le baiser de paix, quand le prêtre nous invite à recevoir le Corps et le Sang du Seigneur, nous disons cette phrase tirée de la Bible : "*Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri (e)*"... ». Seulement, comme je prenais un peu d'avance chaque fois en lisant le déroulement pour ne pas être à la traîne... je lisais les paroles du chant de communion : "*Seigneur tu fais merveille aujourd'hui : c'est Noël*"... Je ne sais pas si vous connaissez !

Enfin bref, au lieu de dire : « *Dis seulement une parole et je serai guérie* », je me suis entendue dire : "*dis seulement une parole et je serai merveille*"... J'ai bien senti que ça avait bien amusé le Seigneur... n'empêche qu'après, j'ai pensé en moi-même que finalement : si c'était mon chemin de conversion pour le soir de la naissance du Christ : de réaliser qu'il n'avait qu'une parole à dire pour que je sois merveille...

Et si tous nous demandions au Christ : "*Dis seulement une parole et je serai merveille*" en réalisant que nous sommes tous des

Tous les ingrédients nécessaires étaient donc réunis pour un travail sérieux accompagné pas à pas.

Faire une retraite en peignant des icônes, ce n'est peut-être pas traditionnel mais j'ai pu découvrir que pour moi cela a été une vraie révélation pour prier et méditer. J'ai dû apprendre la patience, l'obéissance, la rigueur en me pliant aux exigences de l'élaboration de l'icône.

Indépendamment de la technique à la tempéra (pigments d'œufs), il y a aussi toute la symbolique des icônes. Aller des ténèbres vers la lumière en commençant par des fonds très foncés et ensuite en posant les lumières qui vont éclairer l'icône, procéder par étapes, attendre, reprendre, compulsier des livres sur les icônes. J'ai trouvé là des nourritures pour le corps, l'âme et l'esprit. L'autre face de cet apprentissage a été le groupe. Un groupe composé de personnes aux caractères très divers mais réunies par une même foi, ouvertes, chaleureuses attentives.

Pour le présent c'est un nouveau chemin qui s'ouvre devant moi avec vous tous. Merci de m'avoir accueillie : je souhaite pouvoir dans l'avenir être digne de votre confiance.

Simone Bonifaci, FC

urgences comme le sida, la sauvegarde de la vie humaine doit venir avant toute autre considération.

Aux agents pastoraux, je demande « d'apporter à leurs frères et sœurs atteints du sida tout le réconfort possible, du point de vue matériel comme du point de vue moral et spirituel. Aux hommes de science et aux responsables politiques, je demande instamment que, animés par l'amour et le respect dus à toute personne humaine, ils ne lésinent plus sur les moyens susceptibles de mettre fin à ce fléau » (*Ecclesia in Africa*, 116).

Je voudrais en particulier rappeler ici avec admiration les si nombreux agents de santé, les assistants religieux et les volontaires qui, en bons Samaritains, dépensent leur vie aux côtés des victimes du sida et prennent soin de leurs proches. À cet égard, précieux est le service que rendent des milliers d'institutions catholiques de santé en secourant, parfois d'une manière héroïque, tous ceux qui, en Afrique, sont frappés par toutes sortes d'infirmités, spécialement par le sida, la malaria et la tuberculose.

Au cours des dernières années, j'ai pu constater que mes appels en faveur des victimes du sida n'ont pas été vains. J'ai vu avec plaisir que divers pays et institutions ont soutenu, en coordonnant leurs efforts, des campagnes concrètes de prévention et de soin des malades.

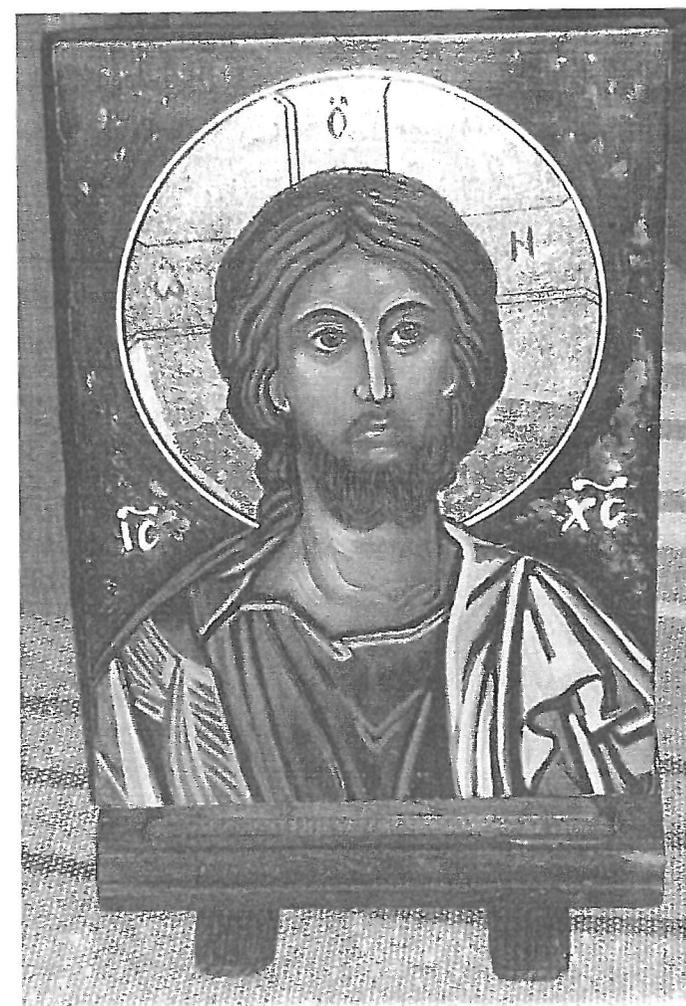
L'attention de l'Église aux problèmes de l'Afrique

5. Je m'adresse maintenant d'une manière spéciale à vous, chers Frères évêques des Conférences épiscopales des autres continents, pour que vous vous unissiez généreusement aux Pasteurs de l'Afrique afin de faire face efficacement à cette situation ainsi qu'à d'autres urgences. Le Conseil pontifical pour la pastorale de la Santé ne manquera pas d'apporter, comme il l'a fait dans le passé, sa propre contribution pour coordonner et promouvoir cette coopération, en sollicitant l'apport efficace de chaque Conférence épiscopale.

L'attention de l'Église aux problèmes de l'Afrique n'est pas motivée seulement par des raisons de compassion philanthropique envers l'homme dans le besoin, mais elle est aussi stimulée par l'adhésion au Christ Rédempteur, dont elle reconnaît le visage dans les traits de toute personne qui souffre. C'est donc la foi qui la pousse à s'engager totalement pour soigner les malades, comme elle l'a toujours fait au cours de l'histoire. C'est l'espérance qui la rend capable de persévérer dans cette mission, malgré les obstacles de tout genre qu'elle rencontre. C'est enfin la charité qui lui suggère la juste approche des diverses situations, lui permettant de percevoir le caractère particulier de chacune et d'y répondre.

Avec cette attitude de profond partage, l'Église va au-devant des blessés de la vie pour leur offrir l'amour du Christ par les si nombreuses formes d'aide que l'« imagination de la charité » (Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 50) lui suggère pour les secourir. Elle répète à chacun : courage, Dieu ne t'a pas oublié. Le Christ souffre avec toi. Et toi, en offrant tes souffrances, tu peux collaborer avec lui à la rédemption du monde.

6. La célébration annuelle de la Journée mondiale des malades offre à tous la possibilité de mieux comprendre l'importance de la pastorale de la santé. À notre époque, marquée par une culture imprégnée de sécularisme, on est parfois tenté de ne pas valoriser pleinement cette tâche pastorale. On pense que les domaines où se joue le sort de l'homme sont autres. Au contraire, c'est justement au moment de la maladie que se pose avec le plus d'urgence le besoin de trouver des réponses adéquates aux questions ultimes concernant la vie de l'homme : les questions sur le sens de la douleur, de la souffrance et de la mort même, considérée non seulement comme une énigme que l'on doit affronter péniblement, mais comme un mystère par lequel le Christ incorpore à lui notre existence, l'ouvrant à une naissance nouvelle et définitive pour la vie qui n'aura plus de fin.



Icône du Christ Pantocrator réalisée par Simone

perfection, d'absolu et je voulais m'en sortir par moi-même. Je pataugeais, allais chercher partout ce que j'avais à portée de la main. Au cours de cette longue quête j'ai été guidée, protégée, nourrie. C'est en relisant ma vie accompagnée par le Père Thierry sous le regard du Saint-Esprit que j'ai pu peu à peu lâcher prise et me laisser aimer de Dieu. Il a réparé mes blessures, permis de m'accueillir moi-même, de Lui faire confiance.

Mon humanité, je voulais la nier, quand elle me revenait en miroir, je ne me supportais plus, je rejetais tout en bloc et me coupais de tout en particulièrement de Dieu tout en le cherchant avec insistance.

Dans une homélie, un dimanche j'ai été touchée par une remarque : « l'Eucharistie est le lieu de guérison intérieure : à chacun de nous, le Christ pose cette demande intérieure : « veux-tu guérir ? » parce que le Christ est lui-même la santé et le salut. Pour cela, acceptons de nous laisser rencontrer, regarder par le Christ.

Au sein de la Famille Camillienne, je peux œuvrer en accord profond avec moi-même et les autres. Auprès des malades je me sens à ma place et, pouvoir les visiter et leur donner un lieu de parole et d'écoute me relie au Seigneur.

Pour mon engagement j'avais besoin d'un temps de retraite. Je cherchais un lieu et en même temps Marie-Christine Brocherieux m'a proposé une initiation à l'écriture d'icônes. Pour moi cela a été une révélation.

Hébergée chez Marie-Christine et Jean-Marie dans un petit studio indépendant, j'ai pu trouver un climat chaleureux et priant propre à me centrer sur l'essentiel.

Dans ce stage d'initiation dirigé par Marie-Christine et secondé par Jean Marie, nous étions cinq participants. Tout était réuni pour un apprentissage rigoureux, priant et bienveillant.

Dans le Christ se trouve l'espérance de la santé véritable et plénière, le salut qu'il apporte est la vraie réponse aux interrogations ultimes de l'homme. Il n'y a pas de contradiction entre salut terrestre et salut éternel, du moment que le Seigneur est mort pour le salut intégral de l'homme et de tous les hommes (cf. 1 P 1, 2-5 ; Liturgie du Vendredi saint, *Adoration de la Croix*). Le salut constitue le contenu final de l'Alliance nouvelle.

Lors de la prochaine Journée mondiale des malades, nous voulons donc proclamer l'espérance du salut plénier pour l'Afrique et pour toute l'humanité, en nous efforçant de travailler avec une plus grande détermination au service de cette grande cause.

7. Dans la page évangélique des Béatitudes, le Seigneur proclame : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » (Mt 5, 4). L'antinomie qui semble exister entre la souffrance et la joie est surmontée grâce à l'action consolatrice de l'Esprit Saint. En nous configurant au mystère du Christ crucifié et ressuscité, l'Esprit nous ouvre dès maintenant à la joie qui parviendra à sa plénitude lors de la rencontre béatifiante avec le Rédempteur. En réalité, l'être humain n'aspire pas seulement à un bien-être seulement physique ou spirituel, mais à un « salut » qui s'exprime dans une harmonie totale avec Dieu, avec lui-même et avec l'humanité. On ne parvient à ce but qu'à travers le mystère de la Passion, de la mort de la résurrection du Christ.

La très sainte Vierge Marie nous offre une anticipation éloquente de cette réalité eschatologique, spécialement par les mystères de son Immaculée Conception et de son Assomption au ciel. En elle, conçue sans aucune ombre de péché, totale est la disponibilité tant à la volonté divine qu'au service des hommes et, par conséquent, plénière est cette harmonie profonde d'où jaillit la joie.

Prière

C'est donc à juste titre que nous nous adressons à elle en l'invoquant comme « *Cause de notre joie* ». Celle que la Vierge nous donne est une joie qui demeure même au milieu des épreuves. Cependant, pensant à l'Afrique dotée d'immenses ressources humaines, culturelles et religieuses, mais aussi affligée par des souffrances indicibles, c'est spontanément que fleurit sur les lèvres une prière pleine de tristesse :

*Marie, Vierge immaculée,
Femme de la douleur et de l'espérance,
sois bienveillante envers toute personne qui souffre
et obtiens à chacun la plénitude de la vie.
Tourne ton regard maternel
spécialement vers ceux qui, en Afrique,
se trouvent dans un besoin extrême ;
parce qu'ils sont frappés par le sida
ou par une autre maladie mortelle.
Regarde les mamans qui pleurent leurs enfants ;
regarde les grands-parents privés de ressources suffisantes
pour venir en aide à leurs petits-enfants devenus orphelins.
Serre-les tous sur ton cœur de Mère.
Reine de l'Afrique et du monde entier,
Vierge très sainte, prie pour nous !*

Du Vatican, le 8 septembre 2004

JEAN-PAUL II

TEMOIGNAGES

Mon engagement dans la Famille Camillienne

Le samedi 6 novembre pendant une récollection à Orsay, je me suis engagée dans la Famille Camillienne où j'ai été accueillie comme affiliée par le Père Michel de la Sainte Famille au cours d'une célébration liturgique avec Eucharistie célébrée par le Père Thierry de Rodellec.

C'est pour moi l'aboutissement d'un long chemin de guérison spirituelle que j'ai commencée avec le Père Thierry de Rodellec, et qui se poursuit par un accompagnement spirituel avec notre aumônier le Père Michel de la Sainte Famille. C'est aussi une ère nouvelle qui s'ouvre pour moi avec le soutien spirituel de tous.

Cet engagement je l'ai demandé et je me suis préparée dans un lent cheminement de plus de 4 ans au sein de la Famille Camillienne à étudier et intégrer la vie de saint Camille et son enseignement spirituel, à partager et à entendre les partages des autres, à le mettre en pratique dans la mesure de mes moyens, m'a amenée à cette demande.

Cela a été une grande joie d'apprendre que ma demande avait été acceptée. Il est vrai que pendant tout ce cheminement je me sentais déjà engagée dans mon cœur.

Je crois bien que pendant toute ma vie j'ai cherché comment rencontrer Dieu et vivre en accord avec l'enseignement de Jésus-Christ avec d'autres personnes partageant la même foi.

Ce qui me choquait le plus dans mon enfance et plus tard dans ma vie c'est de voir des personnes agir en contradiction avec les convictions qu'ils affichaient ou enseignaient. J'avais soif de